

# À l'école de la paix

Il y a quelques années, l'Institut des Filles de Marie, à Saint-Gilles, fut le théâtre de heurts violents qui en ébranlèrent les fondements. En réponse à l'agression, l'école - 1 000 élèves toutes sections confondues - a choisi la voie du respect et du dialogue pour sortir de la peur. Rencontre avec Paul Straetmans, heureux directeur de l'Institut.



## *Quelles étapes vous ont mené dans vos fonctions actuelles ?*

J'ai commencé comme surveillant-éducateur, puis comme secrétaire de direction et à la fois sous-directeur et professeur de religion dans un établissement scolaire à Molenbeek, puis coordonnateur au CEFA

d'Ixelles-Schaerbeek avant d'arriver à l'IFM comme directeur. Dans mon parcours professionnel, j'ai toujours été attiré par l'enseignement technique-professionnel, ou l'alternance.

## *Six mois après votre arrivée, vous voilà confronté à un conflit majeur. Avec quels outils l'avez-vous désamorcé ?*

L'institut a effectivement traversé un tourbillon dans lequel se sont retrouvés les élèves, les membres du personnel et la presse. Une personne avait été agressée, à cause de son orientation sexuelle supposée, et l'affaire a pris une ampleur démesurée. Nous avons fait appel à un service de médiation extérieur, afin qu'il nous aide à clarifier les données du conflit. Avec lui nous sommes entrés dans un élan constructif qui nous a fait sortir de la méfiance et de l'angoisse. Des élèves du secondaire aux membres du personnel d'entretien, nous avons libéré la parole, afin que chacun puisse exprimer son ressenti, puisse mettre des mots sur son malaise. C'est ainsi qu'a émergé un numéro spécial de notre journal de l'école, dans lequel mots et dessins évoquent les vitres cassées, les meubles renversés, la peur de l'autre.

## *Quelle était la finalité de cet exercice ?*

Nous souhaitions retrouver un climat de sérénité dans l'école, avec les élèves, leurs parents et tous les acteurs de l'institut, dans le souci de réintégrer la personne agressée dans l'école, parmi un corps professoral sous tension. Lorsque surgit un événement de taille, imprévisible, je me sens coupable car responsable. Dans ce cas-ci, je considérais avoir une dette envers cette personne. C'est là que ma foi m'a aidé à garder le cap : celui de tout mettre en œuvre pour qu'elle revienne. Une petite année aura été nécessaire pour remettre l'école sur les rails, mais je ne vous cache pas que cela fut aussi éprouvant que riche en découverte de l'autre. Aujourd'hui, un lien a été retrouvé, et la confiance est revenue ; lors de visites dans l'institut, on me dit même que cette école est fort calme !

## *Comment retrouver la paix, y compris avec des acteurs supposés du conflit ?*

J'ai toujours gardé l'Espérance, et je me suis entouré de personnes qui nous ont fait avancer. Lorsque 120 membres du

personnel se côtoient, il y a des équilibres à sauvegarder. Cela passe d'abord par le respect, qui mène à la confiance. Ce qui ne veut pas dire que l'on soit d'accord sur tout. La paix est, selon moi, une question d'équilibre, et demande que chacun puisse expliquer ses décisions. Comme directeur, je me dois de faire émerger les qualités des différents acteurs du terrain, au service du projet. Je pense que rester humble facilite le respect réciproque.

## *L'école a-t-elle retrouvé sa sérénité ?*

J'estime que pour 90 %, l'école a retrouvé sa sérénité, grâce à un processus mis en place pour pardonner ; processus qui n'a pas été simple à mettre en œuvre. En ce qui concerne la personne blessée, elle a courageusement réintégré l'école, et chacun a pu retrouver sa place, sa mission, peut-être avec davantage d'assise. Pour ma part, le pardon exige que l'on se respecte soi-même, et que l'on mette tout en œuvre pour se réapproprier réciproquement la confiance que l'autre nous témoigne. Étant toujours sur ce chemin du dialogue, lors des attentats de Charlie Hebdo, nous avons aussi ouvert le dialogue et réfléchi ensemble, dans le respect des valeurs et des convictions. Je reste persuadé que l'humour bien utilisé peut être un facilitateur de paix. Aujourd'hui, je suis fier et heureux du travail positif de tous les membres du personnel qui composent notre institut et qui développent de nombreuses propositions, comme le théâtre, les voyages scolaires, ou la participation à diverses activités sociales, dans un esprit quotidien de bienveillance.

*Propos recueillis par  
Paul-Emmanuel Biron*

